

Dans les fjords de la Terre de Baffin

Un titre un peu ambitieux car nous n'avons parcouru que quelques fjords, dans un territoire immense et désert qui en compte des centaines. Car la Terre de Baffin est immense, presque aussi grande que la France, et déserte : elle ne compte qu'une douzaine de localités de quelques centaines d'habitants chacune, à l'exception d'Iqaluit, la capitale du Nunavut, qui en compte 25 000 environ.

Textes et photos : Rémi Mongabure

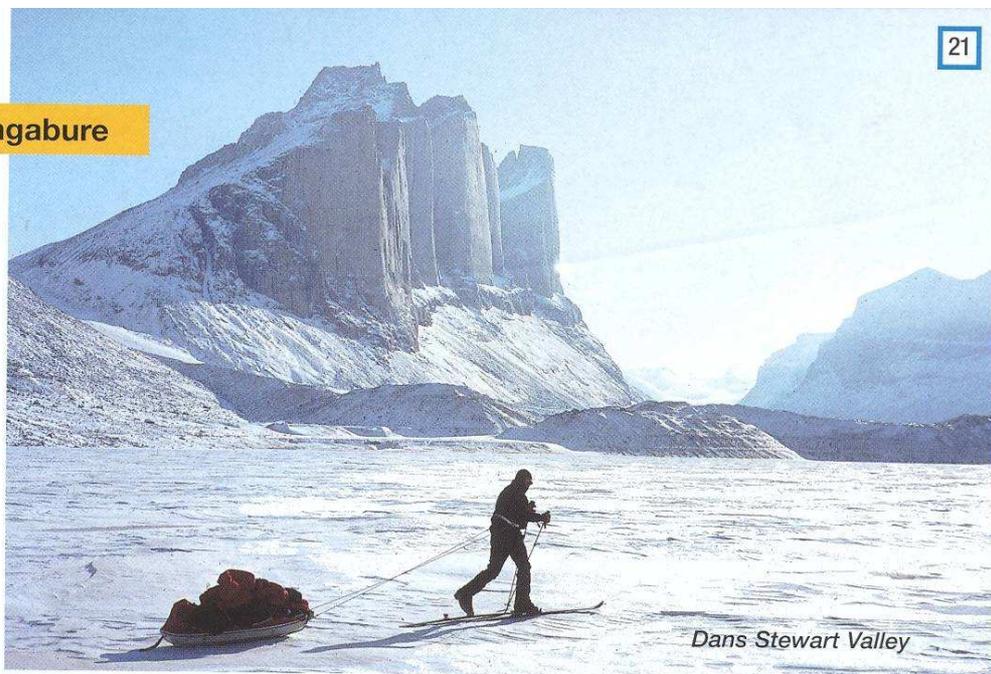
Le Nunavut, c'est le territoire des Inuits dans le Grand Nord Canadien ; il regroupe les grands archipels qui s'étendent entre le Canada continental et le Groenland. Grand comme quatre fois la France et bénéficiant d'une large autonomie proche de l'indépendance, le Nunavut a largement amputé les anciens territoires du Nord-Ouest lors de sa création à la fin des années 90. Il y a très peu de ressources économiques au Nunavut ; pêche, chasse, artisanat, tourisme et quelques structures administratives occupent les Inuits qui y vivent.

Nous avons organisé ce raid au départ de Clyde River, au milieu de la côte nord-est de la Terre de Baffin, face au Groenland. Ce village Inuit est bien desservi par l'avion, avec des vols quasi quotidiens au départ d'Iqaluit. C'est le seul moyen d'échange et de ravitaillement avec le reste du monde pendant toute l'année à l'exception des deux ou trois mois d'été où la banquise disparaît et où les bateaux font leur apparition. Air Canada a amené notre petit groupe de trois personnes à Ottawa via Montréal ; le lendemain, un vol de First Air nous conduit à Iqaluit, puis Clyde River. Cette facilité apparente ne doit pas faire illusion : les vols sont souvent suspendus pour raisons météorologiques. Cela peut durer quelques jours et conduire à des escales forcées... Ce qui n'est pas toujours agréable, comme nous l'ont indiqué plusieurs groupes que nous avons rencontrés et à qui cette mésaventure est arrivée. Il est toujours possible de passer le temps en organisant une petite randonnée au départ de l'aéroport.

Un problème réglé

Nous avons choisi cette région pour ses fjords. Toutefois, le point le plus touristique de la Terre de Baffin est certainement le Auyittuq National Park dans l'est de l'île, très fréquenté à ski et en randonnée d'été, avec une traversée entre Broughton Island et Pangnirtung. Finalement, nous arrivons à Clyde River. Un peu d'hébergement. Le Northern Store où l'on trouve de tout mais qui n'ouvre qu'en semaine. Peu de distractions : TV satellite, Internet et des rondes en motoneige. Bref, on s'ennuie ferme... En revanche, pas d'alcoolisme : toutes les boissons alcoolisées sont interdites par la communauté, ce qui règle le problème.

Levi Palitug fait un peu office d'agence locale. Pour nous, ce sera une dépose à Remote Peninsula à quelque 150 km de là, à une journée de motoneige sur la banquise.



Dans Stewart Valley

En cette mi-avril, le temps est encore très froid mais le jour est déjà permanent, bien que le soleil disparaisse quelques heures un peu en dessous de l'horizon. En revanche, la nuit, la température disparaît bien en dessous de zéro. La première nuit sera la plus froide : - 29 °C. C'est le départ d'un itinéraire de quinze jours qui doit nous ramener à Clyde River.

Cette traversée n'a techniquement rien de difficile, mais elle est réellement très engagée : nous n'avons rencontré absolument personne tout au long du raid et certains endroits, tels que Stewart Valley, sont inaccessibles par motoneige. On ne peut y compter que sur soi. Et si l'on a besoin d'aide, il n'y a que la balise Sarsat ou le téléphone satellite pour prévenir.

Une première traversée nous ramène sur la banquise de Refuge Harbour, petite anse fermée par Sillem Island et ses falaises. Nous nous engageons alors dans Stewart Valley, long fjord suspendu occupé par des lacs. La moraine d'accès par le nord est vraiment pénible : presque complètement déneigée et recouverte de sable. Pas l'idéal pour des pulkas de 60 kg. Conséquence du réchauffement du climat ? Le torrent d'écoulement des lacs a peut-être grossi du fait de la fonte accélérée des glaciers... Il a défoncé le verrou morainique qui assurait la retenue du lac et le niveau a baissé de presque 20 mètres... Tout au long de Stewart Valley, ce ne sont que des *big walls* granitiques remarquablement lisses, polis par les glaciers. Des parois d'un seul jet sur 800 ou 900 mètres. La marche est confortable sur de la glace d'eau douce, lisse comme un miroir et parfaitement glissante.

Peu de neige

La moraine de sortie vers Walker Arm est encore pire que la précédente avec

un chaos de rochers au bout d'une langue de glacier. Les pulkas ne passent plus et il faut faire des portages en aller retour pour les vider puis les porter. En plus, il y a de nombreuses traces d'ours ; nous sommes dispersés et il n'y a pas beaucoup de visibilité dans le dédale des rochers. Il n'y a plus qu'à espérer que l'ours soit parti à la chasse sur la banquise !

À noter que s'il fait très froid dans l'arctique canadien, les précipitations sont très faibles et le peu de neige qui tombe, très froide, est souvent vite balayé par le vent. Il n'est donc pas rare de voir des étendues déneigées malgré les températures très basses et la présence toute proche de la banquise.

Parmi les plus hautes

L'arrivée sur Walker Arm est splendide, un des plus beaux paysages de montagnes que nous ayons vus. De tous les côtés, des parois de granit absolument verticales, avec des à-pics en dalles pouvant atteindre 1200 mètres et tombant directement dans le fjord. Ce sont parmi les plus hautes parois du monde. Il y en a des dizaines de kilomètres. Quelques voies d'alpinisme ont été ouvertes sur ces parois, mais d'un niveau... ! On trouve quelques relations d'expéditions et des photos sur internet. Le fjord est également très prisé par les amateurs de *base jump*. Un groupe de quatre Anglais pratiquait d'ailleurs cette activité dans Sam Ford fjord quand nous sommes passés, mais nous ne les avons pas rencontrés, tout juste quelques traces de motoneige.

Guetteurs de vent

Cette nuit, nous campons sur le fjord, ce que nous essayons généralement d'éviter car la neige est salée. Sur le plan gastronomique, c'est très bon pour les pâtes mais beaucoup moins pour le café. Le lendemain, nous finis-





Véliski dans Revoir Pass

>>> sons la descente de Walker Arm, traversons Sam Ford fjord et nous engageons dans Revoir Pass.

Nous croisons quelques traces d'un autre groupe de skieurs avec des pulkas et un chien, en sens inverse. Nous ne les rencontrerons pas non plus. Renseignements pris à l'arrivée (tout se sait à Clyde River...), il s'agit d'un groupe de Français avec Marc Breuil.

Dans Revoir Pass, Yves fait des essais de voile de traction. Efficacité remarquable sur terrain plat. Il faut toutefois prévoir au moins deux voiles de dimensions différentes afin de pouvoir s'adapter à plusieurs forces de vent. À partir de ce jour, nous guetons le vent, mais nous n'en aurons malheureusement pas beaucoup jusqu'à la fin de la traversée.

À la sortie de Revoir Pass, nous débouchons sur Eglinton fjord. Notre objectif est de franchir Ayr Pass et de rentrer au plus court via Ayr Lake, où une journée de repos ne sera pas un luxe. Le lendemain, dès le départ, mauvaise rencontre : les restes tout frais du repas d'un ours. Une large tache de sang et quelques os de phoque. Des traces fraîches partent vers Ayr Pass ; il est parti et au galop ! Et à l'entrée d'Ayr Pass, nous apercevons un point qui va et vient et se dresse de temps en temps pour mieux nous voir. C'est l'ours, en plein sur notre chemin. On déballe le fusil et les fusées et nous continuons notre chemin. À l'entrée d'Ayr Pass, l'ours est parti. En cherchant alentour, nous finissons par le repérer sur un pierrier latéral. C'est une ourse avec deux oursons, qui s'éloigne tranquillement. Nous pourrions filmer longuement leur marche sur le pierrier.

La journée n'est pas finie et nous rencontrons un tout autre problème, plus grave. Ayr Pass ne passe pas. Mais

alors pas du tout : chaos d'énormes blocs de granit avec un gros dénivelé, très raide. Pas de neige. Il faut faire demi-tour et rentrer à Clyde River en descendant Eglinton fjord. Non seulement il n'y aura pas de journée de repos sur Ayr Lake, mais il faudra faire de grandes étapes... Au retour, nous prendrons contact avec Marc Breuil qui nous dira que Ayr Pass ne passe pas non plus depuis Ayr Lake où il s'est fait déposer.

Une voile pour deux pulkas

Nous enchaînons deux journées assez monotones sur le fjord, avec peu de visibilité et un peu de grésil permanent. Nous commençons à voir quelques phoques malgré l'épaisseur de la banquise (plus d'un mètre ?).

Nous quittons enfin le fjord et suivons la plaine littorale vers Clyde River. Notre progression devient pénible car il s'est mis à neiger et, en cette fin avril, les journées commencent à être nettement plus chaudes, ce qui rend la neige collante. On a de plus en plus l'impression de traîner des charrues à la place des pulkas.

Une journée de vent est enfin la bienvenue. Après quelques essais, la configuration idéale est trouvée : Yves avec une voile tire deux pulkas. Pierre-Yves et moi nous attelons à la troisième. Bilan : économie de fatigue et vitesse supérieure. La solution des voiles est à retenir pour une prochaine fois.

Malheureusement, le vent ne tient pas longtemps et les dernières journées seront encore bien pénibles.

C'est finalement l'arrivée sur Clyde et notre première rencontre avec un bipède depuis notre départ. Nous sommes salués par un immense vol d'oies qui annonce définitivement l'arrivée du printemps en ce 2 mai. ■

INFOS PRATIQUES

● **Points de contact Internet** : Clyde River - Levi Palituk (recherche à faire de préférence sur un moteur canadien anglophone).

● **Iqaluit**. Hôtels, restaurants, etc. Pas vraiment intéressant. Point de départ aérien pour la plupart des destinations du Nunavut.

● **Lecture**. «Hummocks» de Jean Malaurie (le tome relatif au Grand Nord Canadien et au Groenland ; un autre tome se réfère au Grand Nord Sibérien). Jean Malaurie a été prof pendant un an à Clyde River dans les années 80.

● **Ravitaillement**. À Clyde River, on trouve de tout en matière de nourriture et de l'essence pour les réchauds, mais il n'est pas forcément intéressant de perdre un ou deux jours à l'arrivée si le magasin est fermé. Levi Palituk peut fournir de l'essence pour les réchauds.

● **Engagement**. Un raid dans cette région de la Terre de Baffin est réellement très engagé. Dans les endroits inaccessibles en motoneige, on ne peut compter que sur soi (le premier hélicoptère est à Iqaluit, à environ 1000 kilomètres...).

● **Dates**. Il vaut mieux éviter de se retrouver en Terre de Baffin trop tard en saison. La banquise est épaisse et tient longtemps (plus longtemps qu'au Spitzberg), mais la neige fond très vite sur le sol et la progression à ski et avec les pulkas devient vite impossible.

● **Cartes**. Il existe des cartes pour la navigation aérienne, très lisibles mais à très grande échelle (1/500 000^e) et des cartes un peu plus détaillées (1/250 000^e). Il est possible de se les procurer ou de les commander à Paris auprès de «Grand Nord Grand Large». Pour la navigation sur place, il faut évidemment penser à corriger la déclinaison magnétique (55° !). Le GPS n'est pas un luxe, mais une nécessité.